

ve 21 juin à 20h

Maria de la Paz

Après les hommages à Piazzolla et Lhasa, Maria de la Paz dévoile ses propres compositions dans Envies, narrant son parcours extraordinaire entre deux continents.

à Nuithonie

Après le concert, la soirée se poursuit en musique dans le restaurant Vroom avec **Les Fils du Facteur** (entrée libre)

Infos pratiques

Présentation des créations 24/25

à Nuithonie.

Le **mardi 21 mai** de 10h à 12h (café accueil dès 9h30). Entrée Libre, sur inscription à sandra.sabino@equilibre-nuithonie.ch

Présentation de la saison 24/25

à Equilibre.

Nous nous réjouissons de vous présenter notre prochaine saison le **mardi 18 juin** à 19h30 Entrée libre, sans inscription

Le théâtre est en ligne!

Retrouvez nous sur les <u>réseaux sociaux</u> pour en découvrir davantage sur notre programmation et leurs coulisses. **@equilibre-nuithonie**





The Great He-Goat

Cie Mossoux-Bonté

sa 4 mai à 20h

durée: 1h10

à Nuithonie

Rue du Centre 7, Villars-sur-Glâne

À propos du spectacle

Dix gardiens de musée, enfermés la nuit dans les salles, se font phagocyter par les tableaux de Goya qu'ils côtoient tout le jour. Leurs repères s'effritent peu à peu, leur lien avec le réel prend des formes saugrenues. Elucubrations, fantasmagories, sourdes manipulations, emportements, ils recrachent de l'ombre une drôlerie bâtarde, leur seule force face à la débâcle annoncée. Hanté par les Peintures Noires, le spectacle dénonce la violence aveugle et l'intoxication des esprits qui sont de tous temps, comme une malédiction de l'Histoire.

La compagnie se confie

Sous le regard d'une enfant, qui sera notre point d'ancrage, les gardiens entrent dans la tête de Goya, deviennent ses monstres, ses obsessions, ses intentions troubles, ses ambiguïtés. Ce sont des mutants, embarqués malgré eux dans un monde qui leur échappe.

A travers la mise en présence constante des gardiens et des figures goyesques, passé et présent se mêlent, s'entrechoquent, préservant, dans les situations les plus cruelles ou les plus absurdes, un point de vue, une humanité. Les acteurs sont démultipliés par des figures marionnettiques qui leur ressemblent étrangement, au point qu'on ne puisse plus les distinguer les uns des autres, et c'est de la relation qui s'établit entre eux que naît une violence qui, nourrie d'impuissance, semble ne jamais se tarir.

Par le truchement de prothèses, les corps se soulèvent, se délabrent ou se confondent, se jouent de la gravité et rejoignent ainsi ces figures assises dans le vide, ces combats perdus d'avance parce que le corps est incomplet, ces charniers où se mêlent blessés et cadavres, toutes situations qui foisonnent dans l'oeuvre de Goya.

Pour la partie vocale et chorégraphique, nous nous sommes nourris des chants et danses que le peintre a dû connaître en son temps : berceuses séfarades, jotas, seguidillas, martinete et autres chacones.

Mais surtout, le moteur premier de ce projet est de donner à « entendre » le tableau: on dit que si la peinture de Velasquez était muette, celle de Goya fut sonore. Nous avons recherché les matières vocales se rapprochant au plus près de la tonalité des peintures ou capables d'en faire émerger leurs intentions cachées. Goya était devenu sourd quand il peignit les Pinturas Negras, rompant avec ses ambitions sociales – il fut premier peintre à la cour d'Espagne – il commença à se pencher, avec une puissante compassion et une farouche drôlerie, sur les affres de la guerre, les abus de l'Inquisition, les superstitions aveugles, la stupidité du pouvoir, relatant les méandres d'une époque qui n'est pas sans évoquer les temps troublés que nous traversons.

Cie Mossoux-Bonté

Obsessions, trouble, sinuosités entre les disciplines, surprenantes anfractuosités. Les matières que manipulent, traitent, diffractent Nicole Mossoux et Patrick Bonté ont en commun de charrier une inquiétante étrangeté. Depuis 1985, le tandem de créateurs belges imagine des univers se jouant des frontières. Elle est danseuse et chorégraphe, il est metteur en scène et dramaturge, leurs projets, pilotés alternativement et nourris d'arts plastiques, de musique ou de silences, autant que de psychanalyse, embrassent l'inexploré, la sensibilité et l'inconscient, tout en s'adressant à notre imaginaire.

Les Peintures noires de Goya

À partir de 1819, un homme solitaire, usé par les ans et la maladie, enfermé dans sa surdité, s'éloigne des fastes de la cour espagnole et se mure dans sa maison de campagne. Cet homme, auréolé de gloire et riche grâce à son travail d'artiste, n'est autre que Francisco de Goya. Jusqu'en 1823, le peintre réalisa un travail d'ampleur, exécutant directement sur les murs de sa ferme des fresques d'une tristesse inégalée dans l'Histoire de l'art: les Peintures Noires (ou Pinturas Negras, en espagnol). Au nombre de quatorze, ces fresques renferment encore dans leurs applats violents de pigments des secrets obscurs, angoissants, mais qui en disent pourtant long sur l'état d'esprit de Goya à cette époque.



article tirée du magazine Beaux Arts